

Espace Collaboratif pour le développement des recherches
en croisement des savoirs et des pratiques©
avec des personnes en situation de pauvreté



ATD
QUART MONDE

le **cnam**



démocratie
& participation

Compte Rendu de la journée du 20 Juin 2018

à la Maison des Sciences de l'Homme
Paris-Nord (Saint-Denis)

Objectifs de l'Espace Collaboratif

- Approfondir les questions épistémologiques, éthiques et pratiques que soulèvent les recherches en croisement des savoirs avec des personnes en situation de pauvreté.
- Soutenir la production et la diffusion de ces recherches, par le partage des méthodologies utilisées, de leur validation, et des facteurs de succès du croisement des savoirs.
- Capitaliser et publier les acquis des travaux ainsi menés, afin de faire reconnaître ces recherches.

INTRODUCTION

- Ouverture par Marcel Jaeger, titulaire de la chaire d'intervention sociale au CNAM, qui explique que cette rencontre s'inscrit dans un processus qui a débuté en 2015 par une première convention entre ATD et le CNAM pour avancer sur les questions éthiques, épistémologiques et méthodologiques concernant les recherches participatives en croisement des savoirs. Un séminaire, qui a associé l'ODENORE, a été organisé. Il a abouti à un appel pour le développement des recherches collaboratives en croisement des savoirs en juin 2016 et un colloque au CNRS le 1er mars 2017. Citons aussi la nouvelle définition du travail social (décret du 6 mars 2017) qui doit beaucoup à ATD et qui s'appuie sur la reconnaissance de 3 types de savoirs - scientifiques, pratiques et d'expériences - alors que la définition internationale du travail social ne fait allusion qu'à des « connaissances autochtones ». La rencontre d'aujourd'hui est une nouvelle étape pour aller bien au-delà des collaborations qui existent déjà sous la forme de recherches actions entre chercheurs, professionnels et personnes concernées.
- Xavier Verzat, volontaire permanent d'ATD Quart Monde, rappelle la volonté commune de croiser les savoirs, de faire dialoguer les intelligences, dès la fondation d'ATD Quart Monde en 1957 à Noisy le Grand. Les Universités populaires Quart Monde, créées en 1972, constituent des espaces de dialogues publics permettant à des personnes en situation de pauvreté de prendre conscience de leur expérience, de formuler leurs idées, de dialoguer. Au milieu des années 90 deux programmes expérimentaux « Quart monde Université » et « Quart Monde partenaires » ont permis de démontrer les perspectives ouvertes par le croisement des trois savoirs. Vingt ans après, la nouvelle étape est de permettre l'enrichissement, la démultiplication, la diffusion, de recherches en croisement des savoirs.
- Pour Marion Carrel, enseignante-chercheuse à l'Université de Lille et co-directrice du GIS Participation et démocratie, représentant le CNRS, l'espace collaboratif a deux enjeux :
 - l'enjeu démocratique : il n'y a pas de démocratie quand une partie de la population est tenue à l'écart, n'est pas entendue, n'est pas crue ;
 - l'enjeu scientifique : reconnaître les savoirs – longtemps ignorés – des personnes en situation de pauvreté, contribue à améliorer la connaissance et produire une science plus complète, tout comme le font actuellement les épistémologies féministes et post-coloniales pour d'autres populations.
- Mettre en œuvre des recherches en croisement des savoirs et échanger à leur sujet est d'autant plus important que les recherches réellement participatives, associant les personnes en situation de pauvreté de A à Z (de la définition de l'étude à l'écriture des conclusions), sont rares et constituent un saut qualitatif.

DEROULEMENT

- Les modalités de travail de la journée sont exposées par Marion Carrel et Pascale Budin, alliée d'ATD Quart Monde.
 - Ce matin, vous allez expérimenter une manière de travailler en croisement des savoirs, permettant à chacun des groupes représentés ici – chercheurs, praticiens, militants¹ – de construire d'abord une réflexion entre personnes de même appartenance – les « groupes de pairs » –, avant de la partager avec les autres groupes. Vous allez ainsi vivre une alternance de groupes de pairs et de plénières.
 - Cet après-midi sera présenté comment se fait le croisement des savoirs dans la recherche menée conjointement par l'université d'Oxford et ATD Quart Monde sur les dimensions de la pauvreté. D'autres recherches en croisement des savoirs, pas seulement celles impliquant ATD Quart Monde, seront discutées lors des prochaines journées de l'espace collaboratif.

Méthode suivie au cours de la matinée

Les participants sont répartis en groupes de pairs : 2 groupes de chercheurs, 2 groupes de praticiens, 1 groupe de militants (moins nombreux - cf. participants en annexe).

1. En groupe de pairs :
 - a. Présentation individuelle des participants : « qui je suis, Ce que je viens chercher »
 - b. Préparation d'une présentation du groupe aux autres groupes : « qu'est-ce qui nous rassemble ? »
2. En plénière : un groupe se présente.
3. En groupe de pairs : quelle question souhaiterions-nous poser au groupe, suite à sa présentation ?
4. En plénière : chaque groupe pose sa question.
5. En groupe de pairs : le groupe qui a présenté prépare ses réponses.
6. En plénière : le groupe qui a présenté apporte ses réponses.
7. Retour à l'étape 2 pour un autre groupe.

Présentation du groupe de militants

- Bachir BAYO & Awa DIOUF - Centre socio culturel des 3 cités à Poitiers
- Latifa EL OUAFI & Katia TROUBÉ - Université Populaire de Parents Aulnay-sous-Bois
- Doris MARY et Lucienne SOULIER - ATD Rhône-Alpes
- Maria THERON – ATD Reims
- Marc COUILLARD - ATD Belgique



« Nous, militants, avons en commun l'expérience du vécu de la pauvreté, qui est rupture sociale, isolement, exclusion, mise à l'écart, rejet. Nous sommes engagés dans des associations et militons pour amener des changements dans la société. Nous voulons apporter comme les autres notre intelligence et notre savoir, construits à partir de nos expériences de vie. Nous voulons démontrer que ce savoir d'expérience est indispensable et complémentaire aux autres savoirs ».

1- Les personnes qui ont l'expérience de la grande pauvreté pour la vivre ou l'avoir vécue sont les premiers acteurs du Mouvement ATD Quart Monde ; elles sont appelées militants lorsqu'elles sont membres engagés. Voir G. Defraigne Tardieu *L'université populaire Quart Monde, La construction du savoir émancipatoire*, Presses universitaires de Paris ouest, 2012, p. 21.

- Praticiens 1 : « On vous a « imposé » le qualificatif de militant, vous y reconnaissez-vous ? sinon, quel autre terme ? »
 - Réponse : « Militant vient de militaire, de combat, et on lutte, donc ça va bien ».
- Praticiens 2 : « Comment sont construits les savoirs issus de l'expérience, qu'est-ce qui fait leur spécificité ? en quoi sont-ils différents des autres ? »
 - Réponse : « Pour chacun d'entre nous, cela part d'une expérience individuelle et personnelle. Puis quand nous nous réunissons, nous nous apercevons que nos expériences sont communes, il y a un moment de passage du « je » au « nous » et c'est un groupe qui parle ».
- Chercheurs 1 : « Vous espérez pouvoir apporter votre intelligence comme les autres, vous voulez changer le monde, mais qu'attendez-vous des chercheurs et du savoir là-dedans par rapport à la manière dont votre savoir est pris en compte habituellement ? »
 - Réponse : « Nous attendons des chercheurs que l'expérience que nous avons vécue soit complémentaire à leur recherche. Vous, les chercheurs, êtes en haut de l'estrade et écrivez les manuels, mais si vous les écrivez seuls, on ne peut pas s'y retrouver dedans. Nous souhaitons écrire avec vous, non pas parce que nous ne comprenons pas, mais parce qu'il y a certains mots – comme « inadapté », par exemple – qui ne nous correspondent pas et nous font très mal. Si nous co-construisons la recherche avec vous, le monde changera, nous aurons de nouvelles pratiques à l'école qui permettront à nos enfants de suivre, de nouvelles pratiques médicales ... »
- Chercheurs 2 : « Souhaitez-vous que vos savoirs d'expérience soient reconnus au même niveau que les autres types de savoir, et qu'attendez-vous des chercheurs / universitaires pour cela ? »
 - Réponse : « si on se limite au savoir universitaire, et si on n'arrive pas à trouver la solution à la pauvreté jusqu'à présent, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Actuellement, les savoirs ne sont pas au même niveau, le savoir des plus pauvres n'est reconnu nulle part, ni par les professionnels, ni par les chercheurs, il est même remis en question par la question classique : « est-ce un véritable savoir ? ».



Ce que nous attendons des chercheurs, c'est de nous aider à montrer que nous avons un véritable savoir, complémentaire à leur savoir qui est reconnu à l'université ou dans des revues scientifiques. »

Présentation du groupe de praticiens N° 1

- Brigitte BOUQUET - Membre de 2 commissions du Haut Conseil en Travail Social
- Louis BOURGOIS - Collectif Soif de connaissances 69 38 (ODENORE, ESSSE, IFTS, FAS)
- Jérôme DELFORTRIE - Association FAMILLES et RESSOURCES 59 30 17
- Marguerite KAMARA - Conseil départemental 22
- Éliane LE PLAY - Association développement de recherche en travail social

« Nous avons la volonté de mieux connaître, d'approfondir notre connaissance sur les différents savoirs et le croisement pour agir. »

- Militants : « Sur quels savoirs vous basez-vous actuellement pour la formation ? »
 - Réponse : « En ce moment, c'est en train de bouger, notamment par la loi sur la formation dans le travail social, qui oblige de travailler avec les personnes concernées pour monter des formations. »

- Chercheurs 1: « Agir à quel niveau ? Quels sont les leviers et les modalités d'action ? Quel type d'action est visé (*l'empowerment*, l'action collective, faire la révolution) ? Comment articulez-vous les identités multiples de praticiens et chercheurs dans votre pratique ? »
- Chercheurs 2: « Comment articulez-vous la construction du savoir et l'action ? comment injecter du savoir dans l'action ? pouvez-vous donner un exemple ? »
- Praticiens 2: « Comment et sur quoi agissez-vous ? Faut-il savoir avant d'agir ? »
 - Réponse: « Le savoir sur lequel on se base est en construction, il y a des expérimentations, c'est encore embryonnaire, mais un exemple : sur le site « famille et ressource », il y a des séminaires où des parents, la protection de l'enfance et des professionnels ont créé des références et les ont mises en ligne. »

Présentation du groupe de praticiens N°2

- Thierry GUERIN - Secours Catholique
- Clotilde GRANADO - ATD
- Sylvie LAMBERT - Fédération des centres sociaux du Nord Pas de Calais
- Adeline de LEPINAY - éducation populaire/*organizing*
- Philippe LE SAUX - Association Promotion Action et animation Sociale de Rennes

« Nous, praticiens dans les associations, avons en commun d'aller vers les gens, là où ils sont, pour qu'avec eux, on essaie de changer la société, collectivement, à partir des réalités quotidiennes »



- Militants: « Qu'entendez-vous par « praticiens » ? Est-ce soigner ou changer la société ? Quels sont vos résultats, arrivez-vous à trouver des solutions ? Quand vous dites « aller vers les gens », qu'est-ce que cela veut dire, et qui sont ces gens ? »
- Chercheurs 1: « Qu'entendez-vous par « praticiens » ? par « aller vers » ? Cela correspond-il aux attentes de la société ? L'avez-vous éventuellement construit avec les populations ... ou pas ? »
 - Réponse: « Le terme « praticiens » est imposé dans la consigne aujourd'hui, nous ne nous retrouvons pas tous dans ce terme, certains préféreraient « militants associatifs ». Ce n'est pas « soigner », mais bien « changer » la société. Enfin, « aller vers » signifie qu'il y a quelque chose d'artisanal dans notre travail. Beaucoup disent que les personnes ont besoin de reconnaissance et, pour en produire, il faut aller vers les personnes, créer une jonction. »
- Praticiens 1: « comment vous y prenez-vous pour réaliser votre finalité de changer le monde ? sur quelle base de méthode ? Sur quels types de savoirs et avec quels moyens ? »
- Chercheurs 2: « vous dites que vous cherchez à changer la société avec les personnes concernées, pouvez-vous donner un exemple de contribution à un changement produit avec les personnes concernées ? est-ce produit seulement avec ces personnes, ou cela implique-t-il des alliances avec d'autres acteurs (chercheurs, responsables politiques) ? »
 - Réponse: « un exemple : un jardin collectif, pour améliorer l'alimentation à moindre coût. Ou des parents qui s'investissent dans l'école, deviennent délégués, et font changer les enseignants de pratique. »

Présentation des groupes de chercheurs N° 1 et N° 2



- **Chercheurs 1 :**

- Hugues BAZIN - Laboratoire d'innovation sociale par la recherche action
- Benoît EYRAUD – ConfCap - Capdroits Démarche scientifique citoyenne Santé mentale Dépendance Handicap
- Anne-Marie LAVARDE - CNRS UMR 7533 LADYSS Dynamiques sociales et recomposition des espaces
- Céline LEFEBVRE - Université catholique de Lille
- Yvette MOLINA - Askoria, établissement de recherche et de formation en travail social
- Flora PEREZ - Centre de sociologie Emile Durkheim, association habitat jeunes

« Nous sommes chercheurs en sciences humaines et sociales, et acteurs visant une transformation des rapports sociaux »

- **Chercheurs 2 :**

- Eric DACHEUX - Université Clermont-Auvergne
- Blandine DESTREMAU - CNRS Iris / EHESS
- Anne PETIAU - CERA et LISE (CNAM)
- Bruna LOPES RIBEIRO – EHESS / Secours catholique
- Philippe WARIN - CNRS PACTE et Observatoire Des Non Recours aux droits et services (ODENORE)
- Gerardo GIL GARCIA- RENNES 1 / ICP / ATD

« Nous chercheurs, avons en commun de poser des questions pour essayer de comprendre notre monde, pour contribuer aux réflexions collectives »

- **Militants :** « Dans vos recherches et dans la dimension collective, où sommes-nous ? Quelle est notre place ? Quel est notre rôle ? »
 - **Réponse Chercheurs 2 :** « C'est très variable en fonction des types de recherche (enquête, recherche action, recherche participative), mais ce qui nous rassemble ici c'est qu'on pratique des disciplines d'enquête, donc il y aura toujours une place donnée à travers des entretiens, des observations. »
- **Praticiens 1 :** « Y a-t-il des savoirs pour comprendre le monde et d'autres pour agir, et donc des différences entre ces savoirs ? Comprendre oui, mais pour quel changement, dans quel but ? »
 - **Réponse Chercheurs 1 :** « il n'y a pas deux types de savoir, mais des moments différents : comprendre demande de contempler et prendre du recul par rapport à ce qui se passe, c'est essentiel pour agir : tout ne peut pas se faire dans l'action. »
 - **Réponse Chercheurs 2 :** « La question est difficile, car nous n'avons pas tous les savoirs. Il y des savoirs dont on ne sait pas s'ils pourront être un jour utiles pour l'action, et un temps après, ils le deviennent. Les savoirs ne sont pas tous construits pour agir, mais tous pour savoir. »
- **Praticiens 2 :** « Chercheurs 1, menez-vous des actions concrètes ? surtout, transformer les rapports sociaux, mais dans quel sens ? »
 - **Réponse :** « Nous menons des actions concrètes, à travers un dispositif qui s'appelle recherche action. Par exemple autour de l'économie populaire des gens qui sont récupérateurs / vendeurs de rue. »

- Praticiens 2 : « Chercheurs 2, qu’y a-t-il derrière le mot « collectif » ? avez-vous un exemple concret ? A qui posez-vous des questions ? »
- Chercheurs 1 : « Nous sommes intéressés par la différence entre nos deux phrases de présentation (transformation des rapports sociaux pour nous, contribution à la réflexion pour vous). Que mettez-vous derrière le terme « poser des questions » ? À qui ? Comment ? Pour quelles « réflexions collectives » ? »
 - Réponse Chercheurs 2 : « quand on parle de « réflexion collective », on parle de l’ensemble de la société, mais aussi de la volonté de rendre public, par la participation aux débats ou aux missions parlementaires. Quant aux questions, on les pose aux gens avec lesquels on travaille, mais aussi et surtout à nous-mêmes. Enfin, on n’a pas mis dans notre définition qu’on changeait le monde, parce qu’on est parfois un peu « des chercheurs désabusés». »

PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE MENÉE PAR ATD QUART MONDE ET L’UNIVERSITÉ D’OXFORD :

« LES DIMENSIONS DE LA PAUVRETÉ ET LEURS MESURES »

Présentation faite par Marianne de Laat, volontaire permanente ATD Quart Monde, Elena Lasida et Gerardo Gil, chercheurs, Marion Navelet et Abdallah Benjaballah, Militants ATD Quart Monde.

Le premier objectif de développement durable défini par les Nations Unies en 2015 est : « *Éliminer l’extrême pauvreté et réduire de moitié la pauvreté, sous toutes ses formes et dans toutes ses dimensions* ». Savoir si la pauvreté diminue nécessite d’en caractériser les dimensions et pouvoir les mesurer. Comme ces dimensions n’ont jusqu’à présent pas été réfléchies avec les premiers concernés – les personnes en situation de pauvreté –, ATD Quart Monde et l’Université d’Oxford se sont associés pour mener une recherche internationale sur ce thème, en croisement des savoirs, c’est à dire. où les personnes en situation de pauvreté sont activement impliquées dans la création de connaissances, à égalité avec les universitaires et les professionnels. Cette recherche se terminera mi-2019.

La recherche se fait dans **6 pays** (USA, Royaume Uni, France, Bangladesh, Bolivie, Tanzanie), et est pilotée par une équipe de coordination internationale composée de 2 chercheurs d’Oxford et 2 volontaires d’ATD.

Dans chaque pays il y a :

- **Une équipe de recherche** composée de personnes en situation de pauvreté, de praticiens et de chercheurs universitaires –, co-animée par un représentant d’une association de lutte contre la pauvreté (MATI au Bangladesh et ATD dans les autres pays) et un chercheur.
- **La mise en place de groupes de pairs** : groupes de personnes ayant connu la pauvreté, groupes de professionnels, groupes de chercheurs.

En France, l’équipe de recherche a aussi mis en place un comité de conseil avec des chercheurs universitaires, des professionnels et des politiciens. Ce comité se réunit 2 fois par an.

Méthodologie de la recherche

Elena Lasida : *Les personnes en situation de pauvreté sont activement impliquées dans la création de connaissances, pas uniquement dans la fourniture d’informations.*

3 types de savoirs – le savoir des professionnels, le savoir des chercheurs universitaires et le savoir des personnes en situation de pauvreté – sont construits puis croisés en 4 étapes.

1. Chacun des groupes de pairs construit son propre savoir, en utilisant les outils suivants :

- Blason : chacun parle d’une expérience vécue qui l’a fait réfléchir à ce qu’est la pauvreté
- *Body Mapping* : on définit l’impact de la pauvreté sur le corps / la tête, ce qu’on voit / entend / ressent.
- Caractéristiques de la pauvreté : « La pauvreté, c’est ... » (par ex. ne pas payer ses factures, entendre des mots qui blessent)
- Regroupement des caractéristiques en dimensions : argent, santé ...
- Écriture d’un rapport

2. Synthèse de chaque type de savoir par l'équipe de recherche, en groupe de pairs

Chacun des 3 types de savoirs, construit par des groupes de pairs similaires, est analysé / synthétisé par des personnes de l'équipe de recherche appartenant au même groupe de pairs.

Les 4 représentants des personnes en situation de pauvreté au sein de l'équipe de recherche France vont ainsi travailler sur chacun des rapports des personnes en situation de pauvreté, pour aboutir à la synthèse finale des dimensions de la pauvreté, vue par ces personnes. Les représentants des praticiens et des chercheurs au sein de l'équipe de recherche font de même.

3. Premier croisement des savoirs au sein de l'équipe de recherche

Elena Lasida : « *L'idée est que chacun voit ce que l'autre savoir lui apporte de nouveau, et là, il y a une inversion ; je ne cherche pas à savoir ou à défendre ce que j'apporte, mais plutôt à savoir ce que j'apprends de l'autre : c'est la posture d'apprenant.* »

La synthèse finale d'un type de savoir, établie par les 4 représentants correspondants au sein de l'équipe de recherche, est présentée aux autres membres de l'équipe de recherche. Ce travail a abouti à une liste unique de 10 dimensions sur laquelle toute l'équipe de recherche était d'accord.

4. Second croisement des savoirs avec des représentants des groupes de pairs.

L'objectif est de retourner vers le terrain, demander leur avis, et retravailler la liste unique avec eux.

• L'animation des groupes

Marianne de Laat : *La co-animation est clé.* Chaque groupe de pairs (6 à 8 personnes) est co-animé par 2 personnes, dont au moins un animateur pair des membres du groupe. Pour les groupes de personnes en situation de pauvreté, au moins un des deux animateurs a l'habitude de faire un travail de réflexion avec des personnes en situation de pauvreté.

Les désaccords au sein d'un groupe sont d'abord nommés, puis discutés, et repoussés à un autre moment ou un autre cadre s'ils ne peuvent être résolus pendant l'échange. Ils représentent la partie la plus intéressante de la recherche, celle qui fait le plus avancer. Par exemple, la question de l'identité - *y a-t-il une identité, une culture de la pauvreté ?* – nous a conduits à préciser ce que chacun, avec sa propre expérience, mettait derrière ces mots et leurs représentations sous-jacentes.

Comment s'assurer que chacun apporte véritablement son savoir ?

• Prendre du temps

Co-construire un savoir avec des personnes très différentes nécessite d'adapter l'animation et le rythme. Savoir gérer la peur de dire les choses, prendre le temps de s'assurer que tout le monde a compris, préparer les discussions en amont, ne pas hésiter à revenir sur certains sujets si la discussion n'a pas abouti, sont autant de facteurs qui favorisent le partage et la transmission de l'expérience concrète de ces personnes. « *J'ai trouvé ma place dans cette recherche, j'étais persuadé d'apporter quelque chose : l'expérience que je connais* » Abdallah Benjaballah

• Qualité de l'animation

Elena Lasida : « *Avant tout, ce qui permet de partager les savoirs, c'est la qualité de l'animation. Le travail qu'ont fait Marianne et Chantal, volontaires ATD, est absolument essentiel* ».

La rigueur scientifique du croisement des savoirs (manière de poser les questions, de faire participer chacun) s'articule autour de 4 points clés :

- À chaque fois que quelqu'un parle pour partager son savoir, on l'invite d'abord à dire ce qu'il a appris des autres, en prenant une posture d'apprenant.
- La question du langage : on s'interroge sur ce qu'il y a derrière chaque mot, sur les représentations très différentes auxquelles il renvoie.
- L'importance de l'articulation et de l'aller-retour entre expérience et conceptualisation, accentuée par la co-animation ATD – chercheur.
- Les interactions régulières avec le Comité de Pilotage international

Remarques sur la présentation de cette recherche

	Ce qu'on a retenu	Ce qui nous a étonnés
Praticiens 1	<ul style="list-style-type: none"> Le temps, le rythme, à toutes les échelles de l'animation : avant, pendant, après Les moyens de prendre ce temps (Combien cela coûte ? Combien de personnes ?) 	Quelle est la place des praticiens dans le croisement et qu'apportent-ils ?
Praticiens 2	<ul style="list-style-type: none"> Dès le départ, tous les participants savent pourquoi ils sont là Se mettre et être mis en situation d'apprenant 	<ul style="list-style-type: none"> Quels sont les critères de définition des groupes de pairs ? Comment arrivent-ils à trouver autant de temps ?
Chercheurs 1	<ul style="list-style-type: none"> La rigueur de la méthode La qualité du travail sur les représentations et la négociation Les négociations qui ont lieu dans le groupe pour permettre à tout le monde de s'exprimer. 	<ul style="list-style-type: none"> Dans la recherche y a-t-il des personnes non militantes ? Y a-t-il des spécificités prévues à la diffusion de la recherche ?
Chercheurs 2	<ul style="list-style-type: none"> La position d'apprenant : pas juste croiser les savoirs mais les faire fructifier, pas juste transmettre le savoir à tout prix, mais aussi écouter et apprendre. La validation par les pairs : ce sont des pairs qui valident la synthèse du savoir issu par leurs pairs 	Pourquoi pas un 4 ^{ème} groupe de pairs, avec des décideurs / financeurs (élus, Banque mondiale ...) ?
Militants	<ul style="list-style-type: none"> - La diversité et la pluralité géographique, culturelle et sociale : la recherche a fait l'effort d'associer la réflexion de plusieurs pays. - Le fait de surmonter sa peur pour participer à un tel travail ... et la question associée : comment faire pour surmonter sa peur ? 	<ul style="list-style-type: none"> Comment êtes-vous arrivés à travailler les désaccords ? Comment, avec 10 rapports, êtes-vous parvenus à faire une synthèse sans rien éliminer ?

Réponses à ces remarques

- Qu'apportent les praticiens ?**

Leur savoir, car ils sont en relation directe avec des personnes en situation de pauvreté.

- Identités multiples au sein des groupes de pairs ?**

Dans un groupe de pairs, on parle à partir de sa propre expérience, vécue : si on est professionnel et chercheur, et qu'on participe à un groupe de chercheurs, on essaie de s'en tenir à ce qu'on a appris, vécu en tant que chercheur. Evidemment, c'est un peu artificiel, mais on essaie de se forcer à cela.

- Fallait-il être dans une position de militantisme pour participer à cette recherche ?**

Non, mais on n'est pas non plus allé dans la rue pour trouver des personnes isolées et les inviter à travailler pendant 3 ans, ça ne marche pas. On est passé par des associations (Petits frères des Pauvres, Secours Catholique ...) pour rassembler des personnes que ces associations soutenaient, mais qui n'étaient pas militantes.

- Pourquoi pas un 4^{ème} groupe de pairs de décideurs / financeurs ?**

Ils n'ont pas le temps ! Le compromis a été de les inclure dans le comité de conseil.

EVALUATION DE LA JOURNEE

Évaluation par les chercheurs

- On n'a pas parlé à beaucoup de personnes, parce qu'elles étaient dans d'autres groupes. Ne pourrait-on pas travailler en groupes mélangés ou avoir un espace pour rencontrer les autres ?
- Quelle était l'intention de la journée ? L'espace collaboratif va-t-il être défini en co-construction, ouvert à d'autres pratiques ? Qu'entend-on par croisement des savoirs ?
- Y aura-t-il un temps pour travailler sur ce qu'on a produit ?
- Comment se sont constitués les sous-groupes, aujourd'hui ?

Évaluation par les praticiens

- Qu'est-ce que l'espace collaboratif (objectif, mode de travail) ?
- Je ne sais pas qui / quelles expériences sont présents dans cette journée, ce qui nous rassemble ou nous différencie dans nos pratiques de croisement des savoirs, et même ce qu'est le croisement des savoirs.
- Les intervenants de terrain – éducateurs, travailleurs sociaux ... – sont peu représentés dans le groupe des praticiens, contrairement aux formateurs / chercheurs qui, eux, ont un budget pour participer.

Évaluation par les militants

- Nous, les militants, avons besoin de travailler en groupe de pairs, car cela nous met en confiance. Les rencontres en plénière ne sont pas toujours simples à vivre pour nous.
- Nous avons beaucoup de savoirs, mais ce serait bien d'avoir des thématiques pour ne pas travailler sur tous les sujets.



Réponses des animateurs

- Les groupes ont été constitués en fonction de ce que vous avez écrit.
- L'idée de l'espace collaboratif est de travailler les questions méthodologiques et pratiques liées aux recherches participatives en croisement des savoirs. Aujourd'hui, le but était de se connaître, d'expérimenter une manière de faire, d'entendre comment ATD et l'université d'Oxford font du croisement des savoirs. Désormais, l'objectif est de progresser ensemble : comment on s'y prend, quelles autres manières de faire porter par d'autres qu'ATD Quart Monde, comment on valide ces manières de faire, en quoi elles diffèrent de nos pratiques, y a-t-il des bonnes / mauvaises pratiques.
- Une des finalités est aussi de faire reconnaître par le CNRS cette démarche de croisement des savoirs.

INTERVENTION DE JULIEN TALPIN (CNRS-CERAPS ET GIS DÉMOCRATIE ET PARTICIPATION)

« Le GIS Démocratie et Participation et moi-même soutenons fortement cette démarche, car nous sommes nombreux à être convaincus que la recherche, et les sciences sociales en particulier, ne valent pas une heure de peine si elles ne contribuent pas à changer le monde, à réduire les inégalités, ou à lutter contre les injustices sociales. Et force est de constater que bien souvent, jusqu'à présent, cela n'a pas été le cas. Cela interroge la façon dont la recherche est traditionnellement produite, bien souvent entre chercheurs qui définissent les questions et prennent les habitants comme objet d'étude, plutôt que comme coproducteurs de savoirs. Je crois qu'il y a une autre manière de faire, plus horizontale, plus participative. La démarche qui est lancée ici est extrêmement prometteuse, et si ce cycle peut nous permettre de nous faire collectivement avancer, ce sera fantastique. J'ai aussi le sentiment que c'est par l'expérimentation que les choses pourront avancer : c'est bien de discuter, mais ce qui nous fera progresser, c'est agir et faire de la recherche ensemble, avec les différents groupes d'acteurs présents ici. »

SYNTHESE DES EVALUATIONS ECRITES

- **Par rapport à mes attentes, ce que j'ai le plus apprécié, ou une bonne chose dans la journée**
 - 3 points ont été particulièrement appréciés :
 - Vivre une expérience de croisement des savoirs et en appréhender la méthodologie
 - La présentation de la recherche menée par ATD et l'université d'Oxford
 - Écouter le point de vue des autres participants et échanger avec eux
 - Les participants ont aussi cité la place donnée aux militants dans cette journée et l'organisation / l'accueil de la journée.
- **Ce que j'ai le moins apprécié, ou une mauvaise chose dans la journée**
 - 2/3 des participants ont cité le manque de temps dans les sous-groupes et les plénières : des questions trop nombreuses dans la matinée, une méthodologie en sous-groupe qui imposait aux participants de ne donner qu'une seule réponse aux questions posées ... certains regrettaient de ne pas pouvoir approfondir les points abordés, d'autres n'arrivaient pas à trouver leur place dans ces discussions.
- **Suis-je prêt(e) à continuer ? À quelles conditions ?**
 - 94 % des participants souhaitent continuer ce cycle.
 - Les principales conditions évoquées sont :
 - Mélanger davantage les groupes, afin de mieux se connaître
 - Clarifier les objectifs et le fonctionnement de l'Espace Collaboratif, l'ouvrir aux différentes techniques de recherche participative
 - Prévoir 3 mois à l'avance les dates de prochaines réunions
- **J'ai envie d'en parler à ... / de faire venir ...**
 - Des acteurs de terrain
 - Mes doctorants qui travaillent sur le croisement des savoirs
 - Des personnes travaillant en DHEPS éducation populaire
 - Des spécialistes des sciences de l'éducation (Philippe Meirieu)
 - Des personnes concernées par la protection de l'enfance
 - Des cadres de direction « centrale »
 - Des personnes vivant la précarité
 - D'autres réseaux de promotion des recherches participatives : ALLISS, association Natures Sciences Sociétés – Dialogues
 - Des militants de Belgique
 - Un psychiatre exerçant auprès de personnes de la rue
 - Un docteur en philosophie qui a fait une recherche sur l'exclusion et ses effets
 - Des parents d'élèves ou UPP
 - UPP, pour conceptualiser notre approche par rapport à celle d'ATD : ce qui est commun, différent, pourquoi ?
 - Petit groupe de dialogues ATD - universitaires autour de Pierre Serna (Sorbonne, droit histoire économie)
 - D'autres associations du secteur social / éducation populaire / secours populaire / CEMEA mettant en œuvre la recherche action
 - Secteur travail social / santé mentale du CEMEA
 - Réseaux sociaux professionnels et associatifs
 - Décideurs / financeurs avec lesquels je suis en contact pour un projet
 - Des professionnels et bénévoles pour accroître le nombre de militants
 - Philippe LYET, responsable du centre de recherche de l'ETSUP et directeur adjoint du GIS Hybrida (habilitation à diriger les recherches sur les recherches conjointes mutiréférentielles, coordonné un ouvrage « les chercheurs ignorants » qui aurait toute sa place dans la réflexion engagée, grande expérience des recherches collaboratives).

ONT CONTRIBUÉ A LA JOURNÉE

- **Coordination** : Xavier Verzat (volontaire ATD Quart Monde) et Irene Pochetti (GIS Démocratie et Participation)
 - **Accueil** : Laurent de Coster (allié ATD Quart Monde)
 - **Animatrices, animateurs** :
 - Groupe de militant.e.s : Laurence d’Harcourt (alliée ATD Quart Monde), Emanuelle Murcier (UPP)
 - Groupes de praticien.ne.s : Vincent Divoux (CSC 3 cités Poitiers), Hélène Ménard (intervenante Maillages)
 - Groupes de chercheur.e.s : Régis Sécher (réseau Participation, Croisement des savoirs), Bruno Tardieu (volontaire ATD Quart Monde)
 - **Plénières** : Marion Carrel (Université de Lille, GIS Démocratie et Participation) et Pascale Budin (alliée ATD Quart Monde)
 - **Prise de notes** :
 - Catherine Beaudé (alliée ATD Quart Monde)
 - Marion Blank (alliée ATD Quart Monde)
 - Caroline Le Boucher (chercheuse Université Rennes 2)
 - Richard Mahé (allié ATD Quart Monde)
 - Semyon Tanguy-André (volontaire ATD Quart Monde)
 - Compte-rendu : Philippe Vidal (allié ATD Quart Monde)
-